

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XVI 2008

EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

ANNO XVI 2008

SPECIAL ISSUE

Proceedings of the IADA Workshop
Word Meaning in Argumentative Dialogue

Homage to Sorin Stati

Milan 2008, 15-17 May

VOLUME 2

edited by G. Gobber, S. Cantarini, S. Cigada, M.C. Gatti & S. Gilardoni

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA
Facoltà di Scienze linguistiche e Letterature straniere
Università Cattolica del Sacro Cuore
Anno XVI - 2/2008
ISSN 1122-1917

Direzione

GIUSEPPE BERNARDELLI
LUISA CAMAIORA
SERGIO CIGADA
GIOVANNI GOBBER

Comitato scientifico

GIUSEPPE BERNARDELLI - LUISA CAMAIORA - BONA CAMBIAGHI - ARTURO CATTANEO
SERGIO CIGADA - MARIA FRANCA FROLA - ENRICA GALAZZI - GIOVANNI GOBBER
DANTE LIANO - MARGHERITA ULRYCH - MARISA VERNA - SERENA VITALE - MARIA TERESA
ZANOLA

Segreteria di redazione

LAURA BALBIANI - SARAH BIGI - ANNA BONOLA - MARIACRISTINA PEDRAZZINI
VITTORIA PRENCIPE - MARISA VERNA

Pubblicazione realizzata con il contributo PRIN - anno 2006

© 2009 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@unicatt.it (*produzione*); librario.dsu@unicatt.it (*distribuzione*);
web: www.unicatt.it/librario

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it - *web:* www.unicatt.it/librario/all

Questo volume è stato stampato nel mese di dicembre 2009
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

EMOTIONS, PARCOURS ÉMOTIONNELS ET CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ DE VICTIME

MARYLINE MATHOUL & VÉRONIQUE TRAVERSO
& CHRISTIAN PLANTIN

La présente étude s'inscrit dans le champ de l'analyse des interactions verbales et de l'argumentation. C'est une analyse de cas portant sur l'apparition et le développement de l'émotion 'colère' au cours d'une interaction se déroulant en milieu scolaire.

L'interaction met en scène deux jeunes filles de 15 ans, Kary et Amélie, qui se sont battues un jeudi matin en sortant des bus scolaires, devant leur collège, Kary accusant Amélie d'avoir trahi son secret. Elles sont convoquées par la Conseillère Principale d'Education (CPE)¹ de l'établissement afin d'établir les raisons du conflit et tenter de le résoudre.

Cette interaction fait partie d'un corpus de 7 interactions enregistrées dans le bureau de la CPE². Nous nous concentrerons sur un extrait de 1 minute 44 (dont la transcription se trouve en fin d'article) qui constitue le moment le plus intense de l'interaction dans la démonstration coléreuse et accusatrice de Kary. C'est ce que nous appelons le 'pic émotionnel' du conflit.

1. *Cadre de l'analyse*

Les convocations chez la CPE sont occasionnées par des problèmes qu'il s'agit de clarifier et si possible de résoudre. Dans ce contexte, les élèves doivent s'expliquer et justifier leur comportement. Au cours de ces interactions, on voit le plus souvent se mettre en place les deux rôles de 'victime' et d' 'accusé', que les élèves essaient de s'attribuer ou dont ils se défendent. Tel est bien le cas dans notre interaction, où Kary cherche à se construire le rôle de victime d'une trahison, Amélie de son côté s'efforçant de se dégager du rôle complémentaire d'accusée et donc de responsable du problème. La genèse du conflit entre les deux protagonistes peut être reconstituée comme suit à partir de ce qu'elles disent dans le bureau de la CPE le jeudi matin:

¹ CPE: Les CPE travaillent sous l'autorité directe du chef d'établissement et sont chargés d'un certain nombre de tâches au sein d'un établissement scolaire et notamment celui de la discipline et du bien être des élèves. Il s'occupe des élèves quand ils ne sont pas en cours.

² Ce corpus est actuellement étudié par Maryline Mathoul dans le cadre de son doctorat, *Vers une résolution de conflits entre élèves: analyse interactionnelle d'une situation de médiation au collège*, Université Lumière Lyon 2.

Contexte	Kary a un petit ami, M. Kary et Amélie sont copines	Antérieur au mercredi
Rupture	Kary quitte M. Kary confie à Amélie qu'elle a un autre petit ami	
Evt. déclencheur	Amélie révèle le secret à M.	
Incident 1	M. fait des scandales auprès de Kary	mercredi
Incident 2, cause de la convocation	Kary et Amélie se battent devant le collège	jeudi
Interaction	Les jeunes filles s'expliquent devant la CPE	jeudi

1.1 La situation trilogale de la convocation

Le fait que les deux élèves doivent s'expliquer devant un tiers transforme leur situation initialement duale (situation conflictuelle allant jusqu'à la bagarre dans notre cas) en une situation trilogale censée permettre d'avancer vers la résolution du conflit:

Les interactions constituant ce que nous appellerons le 'conflit primaire' ont échoué. Les discours antagonistes restés bloqués n'ont pas permis d'aboutir à une décision nécessaire. Comment dépasser cet échec? On pourrait imaginer bien des solutions. La technique ici mise en œuvre peut se décrire comme un changement de cadre participatif. On va publier le conflit qu'on ne peut résoudre, ouvrir le dialogue privé à des discours tiers qui vont le travailler et le faire évoluer: tout se passe comme s'il y avait des choses qu'on ne pouvait dire à l'adversaire que devant des tiers (Plantin 1995: 111).

Cette nouvelle situation engendre de nouvelles contraintes ainsi que des 'jeux' d'alliance voire de coalition entre les participants. Il peut par exemple arriver que la CPE, en questionnant l'élève accusé, établisse un scénario contraire à celui que la victime a rapporté. Elle se rallie alors du côté de l'accusé initial qui devient victime à son tour.

1.2 Emotions et parcours émotionnels

Nous étudierons la colère de Kary, qui se dit victime de la trahison de son amie Amélie. Notre cadre d'analyse a été développé dans les travaux conduits depuis plusieurs années à Lyon sur d'analyse de l'expression, de la construction et de la gestion des émotions ordinaires (Cosnier 1994). La méthode d'analyse a été développée dans Plantin (1998); Plantin, Doury & Traverso (éds. 2000); Traverso (2000); Plantin, Traverso & Vosghanian (2008). L'émotion, ici la colère, n'est pas abordée comme un état qui aurait été déclenché chez un certain individu par un certain événement (tel que ceux que nous avons reconstitués dans le tableau ci-dessus), dont cet individu serait la proie et qu'il manifesterait, mais comme un processus interactionnel, c'est-à-dire d'une part comme quelque chose qui se met en place et qui évolue dans le temps de l'interaction et d'autre part comme une co-construction à laquelle tous les participants contribuent. Le terme 'parcours émotionnel' cherche à traduire cette conception à la fois évolutive et interactionnelle

de l'émotion. Dans cette interaction de surcroît, ce processus de construction collective des émotions s'intègre très fortement dans celui de construction des identités de victime et d'accusé. Sur le plan méthodologique, étudier la construction de la colère de Kary implique non seulement d'étudier les contributions des autres participantes à cette construction, mais aussi de prendre en compte les parcours émotionnels des autres participantes.

Dans le schéma ci-dessous, nous avons représenté d'une part le parcours émotionnel de Kary, qui 'plonge' vers des émotions négatives de type 'colère' de plus en plus intenses dans son interaction avec Amélie, et de type 'plainte' vis à vis de la CPE ainsi que le parcours d'Amélie. D'autre part, le parcours émotionnel de la CPE, qui reste stable et ne manifeste pratiquement aucune émotion.

Le parcours émotionnel d'un acteur (ou 'lieu psychologique') est défini comme la succession des états émotionnels assignables par lesquels il passe au cours d'un événement communicationnel. Nous nous proposons de montrer que dans cette interaction trilogale le 'sujet ému' est divisé selon que son partenaire interactionnel est sa camarade élève, relation où prédomine la colère, ou la CPE, vis-à-vis de laquelle elle affiche de la plainte. L'émotion est donc à attribuer non pas à une personne mais à une position dans l'interaction.

L'extrait se compose de deux étapes, chacune constituée de deux phases. La première étape est celle de l'aveu (Amélie reconnaît avoir parlé du nouveau copain de Kary à l'ex-) (Schéma 1.1); elle est constituée d'une phase 'ça va pas' (l. 235 à 254) puis d'une phase de démonstration de pleurs (l. 255 à 276). La deuxième étape est celle de la dispute (Schéma 1.2), et elle est constituée d'une phase de démonstration de colère (l. 277 à 298) puis d'une phase de retour au calme (l.299 à la fin de l'extrait). La courbe générale descendante de ces parcours représente une évolution vers des émotions de plus en plus négatives jusqu'au retour au calme.

Schéma 1.1: *Pic interactionnel: étape de l'aveu*

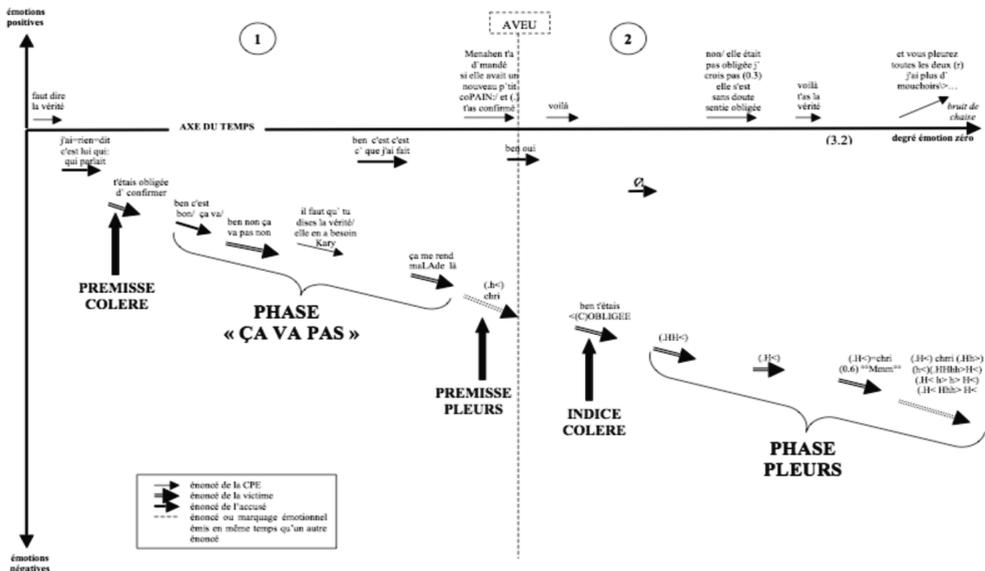
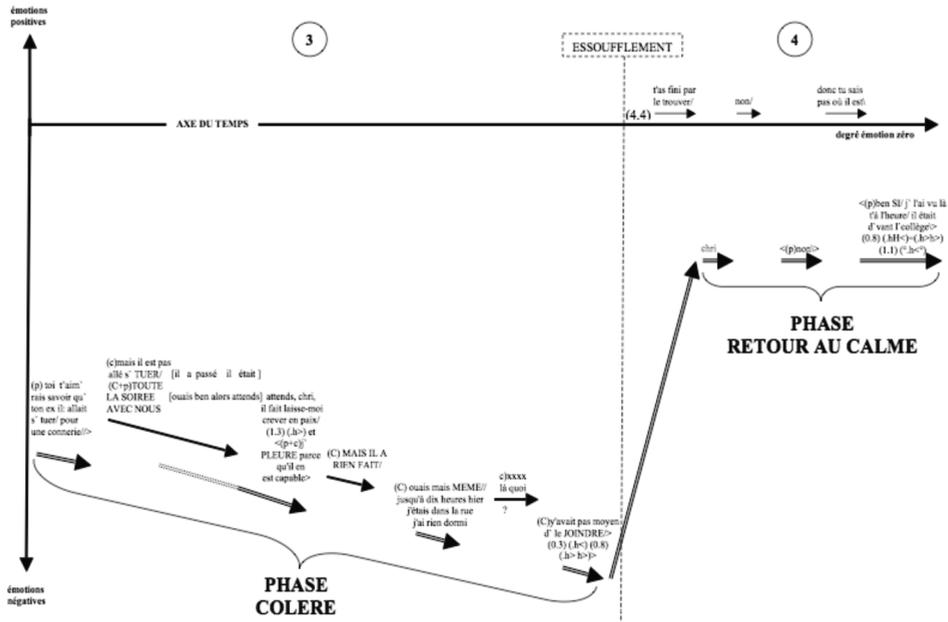


Schéma 1.2: *Pic interactionnel: étape de la dispute*

2. Analyse des parcours

Trois aspects de l'apparition et du développement de la colère sont particulièrement frappants dans cette interaction.

2.1 Variations émotionnelles dans le parcours

Kary fonde son parcours émotionnel sur la succession de deux types d'épisodes émotionnels.

1) Des épisodes de type tonique.

Pour Cosnier, les états affectifs de type tonique sont des :

états affectifs [qui] se prolongent de façon continue pendant de longues périodes, formant un arrière fond, sur lequel évoluent les affects phasiques (Cosnier 1994: 80-82).

Tout au long de l'interaction, Kary tente de préserver son identité de victime en se plaignant de la trahison de sa camarade. La plainte est à la fois un acte consistant à se plaindre des agissements d'Amélie à la CPE³, et une émotion, c'est-à-dire « l'expression de la douleur d'un être hu-

³ La situation de médiation mise en place au cours de la convocation chez la CPE a pour effet que la plainte est à la fois (ou successivement) un acte adressé à quelqu'un à propos d'une autre personne en présence de cette

main. Expression de la peine, de la douleur par des cris, des gémissements» (TLFI), comme on peut le voir dans la phase 'ça va pas' quand Kary énonce «<(p)'tain ça me rend maLAdè là>» (l. 247), ou bien encore dans la phase 'colère' lorsqu'elle répond à Amélie à propos de l'ancien petit ami (qui menaçait de se suicider): «j' PLEURE parce qu'il en est capable» (l. 290).

Qu'elle parle à la CPE dans le premier cas ou qu'elle se dispute dans le second cas, elle se plaint constamment de la gravité de la trahison et de ses conséquences: la peur qu'elle a éprouvée la veille au soir en étant obligée de sortir la nuit pour chercher M. qui menaçait de se suicider et restait introuvable. Enfin, elle se plaint de ne pas avoir dormi à cause de cette peur (peur de la violence de M., ce qui apparaît plus tard dans l'interaction), comme on le voit dans la phase 'colère': «moi j'ai rien dormi/(.)jusqu'à dix heures hier j'étais dans la rue» (l. 294-295 de la transcription). La plainte est la conséquence de plusieurs événements qui se sont succédé et ont entraîné en cascade une série de 'peurs' plus ou moins intenses et longues. Par moments, cette plainte semble 'dominée' par un autre type d'expression émotionnelle: la colère. Dans ces cas-là, la colère envahit l'espace interactionnel mais ne masque pas totalement la plainte.

Remarque: Les zones interactionnelles où l'on observe l'expression de la peur sont plutôt organisées sous forme de récits événementiels tandis que l'expression de la colère s'observe surtout lors de zones interactionnelles pendant lesquelles les interlocutrices échangent des propos et se disputent. La peur est une émotion relative au passé (ce qui a eu lieu la veille), c'est une émotion racontée tandis que la colère est, dirons-nous, une émotion situationnelle, qui s'exprime *in situ*. La plainte reste présente en continu, c'est une émotion transversale.

2) Des épisodes de type phasique.

Les affects phasiques sont:

'des moments émotionnels privilégiés, apparaissant bien souvent en courtes phases, accompagnés de paroles, de mimiques et de gestes produits soit par le sujet, soit par son partenaire'. Ce sont des 'micros émotions de base'. Ces émotions passagères sont étroitement liées à ce qui se passe au cours de l'interaction (*ibidem*).

Les manifestations de la colère, «vive émotion de l'âme se traduisant par une violente réaction physique et psychique» (TLFI), apparaissent de façon ponctuelle, lors d'épisodes interactionnels courts et intenses qui s'essoufflent vite pour laisser de nouveau la place à des épisodes de récits, de questionnements de la CPE, de mise au point etc. Les épisodes coléreux sont suivis d'un long silence, sans doute nécessaire pour 'reprendre ses esprits'. C'est le cas pour la phase 'colère' de l'extrait. Cela dit, on note certains indices relatifs à la colère avant la phase 'colère' proprement dite. Par exemple lorsque, dans la phase 'ça va pas', Kary demande à sa camarade «t'étais obligée/ d' confirmer/ toi\ (0.8) t'étais obligée d' dire oui\»

personne et un acte adressé directement à celui ou celle dont on se plaint. L'opposition traditionnellement établie entre «direct complaint» et «indirect complaint» (voir par exemple Drew 1998, Dersley & Wootton 2000, Heinnehan & Traverso (éds.), à paraître) est ici non opérationnelle.

(l. 239-240), tour de parole dans lequel on peut noter, outre la répétition, les intonations extrêmement marquées. De même, dans la phase des pleurs, le ton monte, comme l'indique la prosodie plus marquée sur «obligée» lorsque Kary repose la même question «ben t'étais <(C)OBLIGEE//>» (l. 245). La colère domine la phase suivante, puis s'apaise dans la dernière phase où les manifestations de la colère ont complètement disparu.

On observe donc une forme de colère contenue dans les deux premières phases et une grosse colère dans la troisième phase (ce développement retardé de la colère a des causes interactionnelles que nous présentons ci-dessous, 2.2). On note que la véritable colère est bien circonscrite dans l'organisation temporelle de l'interaction, dans une phase de forte accusation. La colère monte, explose puis s'essouffle. On assiste ainsi à ce que Cosnier appelle une interférence entre les affects toniques et phasiques:

sur ce fond 'tonique' évoluent les affects phasiques avec lesquels ils ne sont pas incompatibles et ils peuvent même interférer: il peut arriver ainsi que tel affect phasique modifie l'affect tonique sous-jacent, provoquant un 'déblo-cage' ou le contraire. Ce sont les 'tournants de la conversation' (*ibidem*).

2.2 Des parcours émotionnels construits en fonction des interlocuteurs

Comme on l'a vu, c'est dans le cadre complexe d'un trilogue que Kary doit défendre son identité de victime. Ainsi, lorsque Kary raconte son histoire à la CPE, Amélie devient le témoin de l'échange. À l'inverse, quand elle s'adresse à Amélie, c'est la CPE qui devient le tiers témoin. Dans ce cadre participatif trilogal et asymétrique, on observe que la victime construit différent son identité face à ces deux interlocutrices.

La colère se développe exclusivement dans des passages de dialogue élève/élève. On peut supposer que d'une part Kary n'éprouve pas de colère contre la CPE et n'a pas de raison de lui faire subir sa colère. D'autre part, le statut de la CPE empêche le développement de cette colère: si l'élève se met à parler de façon coléreuse à la CPE, il y a de bonnes chances pour que cette dernière la remette à sa place. Kary perdrait sans doute ainsi l'écoute et l'attention de la CPE, ce qui n'est pas dans son intérêt. La 'stratégie' interactionnelle de Kary consiste donc à faire montre de sa colère devant la CPE pendant qu'elle dialogue avec sa camarade et de n'afficher que de la plainte quand elle dialogue devant sa camarade avec la CPE. Il est en revanche de son intérêt d'exprimer pleinement sa colère face à sa camarade et devant la CPE afin que la trahison d'Amélie soit considérée comme un fait grave ayant eu des conséquences émotionnellement lourdes. La colère exprimée fonctionne comme une forme de preuve de la gravité des faits.

On observe donc la construction de deux parcours émotionnels pour deux interlocutrices différentes. La colère face à Amélie et la plainte face à la CPE, sachant que de toutes les façons, même dans les dialogues coléreux, Kary continue de se plaindre de l'attitude d'Amélie.

Pourtant, si Kary ne se met pas en colère face à la CPE, force est de constater que l'organisation interactionnelle de tous les participants joue un rôle déterminant dans le développement ou non de certaines émotions.

2.3 Construction des émotions et rôles interactionnels

L'étude détaillée de l'expression de la colère montre clairement comment Kary met en scène ses émotions en fonction du rôle interactionnel joué par ses interlocuteurs. Nous observerons deux aspects de la colère: celle qui ne se développe pas et celle qui se développe.

1) La colère qui ne se développe pas.

Dans la phase 'ça va pas', Kary demande à sa camarade si elle était obligée de confirmer les propos de M. Cette question fonctionne comme un reproche implicite. En guise de réponse, Amélie oriente l'interaction vers le parcours interactionnel du reproche et non de la question en demandant un arrêt de ces reproches avec «ben c'est bon/ ça va/» (l. 242) qui est à comprendre comme 'ça suffit, ce que j'ai fait n'est pas si grave, cesse de m'en faire le reproche'. C'est une forme de minimisation des faits. Amélie adopte une stratégie de contournement voire de retardement de l'accusation et par conséquent le retardement de la colère de sa camarade. Cette stratégie fonctionne puisque nous n'avons ici qu'une prémisse de colère et pas de développement coléreux de la victime. En effet, le premier énoncé «t'étais obligée de dire oui» ne suscite pas de développement interactionnel coléreux comme c'est le cas par la suite lorsque Kary réitère cette accusation.

Plus loin, lorsque la CPE intervient en disant «elle en a besoin Kary» (l. 246), elle évoque une identité malade et plaintive de la victime, à laquelle Kary adhère aussitôt avec son énoncé de la ligne 248: «ça me rend malade». Cette intervention de la CPE ne laisse pas de place, interactionnellement parlant, pour le développement de la colère. On est passé à autre chose.

On voit dans ces deux passages comment le développement de la colère avorte par le jeu interactionnel des trois locutrices. Amélie l'accusée se débrouille pour ne pas répondre aux questions, évite le sujet, la CPE suggère une identité plaintive sur laquelle Kary la victime s'appuie.

Le même phénomène se retrouve plus loin, lorsque la CPE fait le point sur la situation et énonce elle-même ce qui a dû se passer la veille: «Menahen t'a d' mandé si elle avait un nouveau p' tit coPAIN:/ et (.) t'as confirmé\» (l. 249). En réponse, Amélie acquiesce, et Kary lui demande: «t'étais obligée», avec une intonation plus marquée, comme on l'a vu précédemment (l. 255). Cette fois, non seulement Amélie ne répond pas mais c'est la CPE qui prend la parole et répond à la place de l'accusée: «non/ elle était pas obligée j' crois pas (0.3) elle s'est sans doute sentie obligée» (l. 258). Cet énoncé minimise la trahison d'Amélie par l'utilisation du modalisateur «croire» et de l'adoucisseur «sans doute». La CPE forme à ce moment-là une alliance avec Amélie, ce qui, compte tenu de son statut de juge-arbitre, pèse lourd dans l'interaction. Amélie de son côté se met à pleurer. La colère ne peut donc pas se développer et c'est une autre forme d'émotion qui émerge: la peine. Les deux ca-

marades se mettent d'ailleurs à pleurer, l'espace interactionnel est ainsi comblé. Aucune des interlocutrices ne développe l'émotion colère.

2) La colère qui se développe.

A partir de la ligne 265, la CPE se met en quête de mouchoirs. Elle laisse alors une place interactionnelle 'vide', ce qui va permettre le développement de la colère.

Au début de la phase 3 (l. 277), Kary s'auto-attribue la parole en s'adressant à sa camarade. Elle va développer le thème du suicide de M. (qui en réalité n'a rien fait). Les réponses d'Amélie seront d'ailleurs invariablement les mêmes: il n'a rien fait du tout. Les deux jeunes filles développent deux lignes argumentatives différentes sur ce thème:

- Kary, la victime, justifie sa colère par la peur qu'elle a éprouvée devant les menaces de suicide de M.: «il fait laisse-moi crever en paix/» (l. 289), «j'ai rien dormi/» (l. 294), «y'avait pas moyen d' le JOINDRE» (l. 297).
- Amélie, l'accusée, récuse systématiquement le bien fondé des accusations de Kary en expliquant que, dans la réalité, il ne s'est rien passé. Elle tente de démotiver une colère que Kary présente comme 'juste'.

La prosodie de la victime poursuit sa montée jusqu'à la fin de la phase. Si au départ elle pleure encore, les pleurs vont laisser la place à manifestation de la colère et aux cris. On passe ainsi de «<(p) toi t'aim` rais savoir qu` ton ex il: allait s` tuer/(0.3)>» (l. 278) à «<(p+c)j` PLEURE parce qu'il en est capable>» (l. 290) puis à «<(C) ouais mais MEME//>» (l. 293). De son côté, l'accusée ne suit pas cette voie, au contraire. La prosodie de ses propos monte puis redescend. On passe de «<(c)mais il est pas allé s` TUER/>» (l. 279) à «<(C) MAIS IL A RIEN FAIT/>» (l. 292) et enfin à «<(c)xxxx là quoi>» (l. 296). Du point de vue du contenu des propos, on note que les propos d'Amélie sont de plus en plus incompréhensibles, tandis que Kary tient un discours qui reste très clair et audible. On peut parler d'étouffement interactionnel du discours de l'accusé par la mise en discours de la colère de la victime.

On observe donc dans ce passage que le retrait de la CPE du jeu interlocutif permet à l'échange entre les deux camarades de se développer, et à la colère empêchée et retenue jusque-là de s'exprimer. L'interaction plus ou moins libre entre les camarades laisse de la place à l'expression de la colère et conduit à un étouffement progressif de l'accusée. En fin de parcours coléreux, le silence ponctué de manifestations de pleurs permet aux interlocutrices de passer à autre chose, c'est la CPE qui prend alors la parole (l. 299) en s'adressant à la victime qui ne montre plus de colère, et se développe la phase 4 de 'retour au calme'.

Conclusion

L'analyse de cet extrait d'interaction a permis de montrer qu'on ne peut pas associer simplement une émotion et un lieu psychologique qui en serait le siège. En d'autres termes, on ne peut pas associer de façon univoque une émotion à un participant. On a vu que ce dernier est capable de développer (et de jouer sur) plusieurs émotions successivement voire si-

multanément. De la même manière, les fluctuations dans la construction de la colère montrent que celle-ci s'effectue de façon collaborative, en fonction de la tournure que prennent localement les échanges. On est donc bien loin d'une situation dans laquelle un individu en proie à une émotion l'exposerait ou l'adresserait à ses interlocuteurs.

L'analyse permet également de dégager des conditions d'apparition et d'expansion de l'émotion (colère) dans ce type d'interaction. Elles sont relatives:

- aux statuts officiels des participants (élèves/CPE);
- à leurs rôles langagiers: pacificateur ou opposant;
- à l'organisation des tours de parole: l'auto-attribution de la parole favorise l'apparition de la colère;
- à l'organisation du cadre participatif. Sur ce plan, il apparaît clairement que le retrait du médiateur laisse des espaces interlocutifs disponibles qui fonctionnent comme autant d'autorisations à prendre la parole et à développer la colère. On a également observé que le silence de l'accusé ou ses stratégies d'évitement freinent le développement de la colère.

En somme, ce type d'interaction montre que, dans certaines circonstances, les émotions comme la colère et la peine sont des phénomènes qui se définissent interactionnellement.

Bibliographie

- Cosnier, Jacques (1994). *Psychologie des émotions et des sentiments*. Paris: Retz.
- Dersley, Ian & Anthony J. Wootton (2000). Complaint sequences within antagonistic arguments. *Research on Language and Social Interaction* 33 (4): 375-406.
- Drew, Paul (1998). Complaints About Transgressions and Misconduct. *Research on Language and Social Interaction* 31 (3-4): 295-325.
- Heinneman, Trine & Véronique Traverso (éds.) (à paraître). Complaining in interaction. *Journal of Pragmatics*: Special Issue.
- Plantin, Christian (1995). Fonctions du tiers dans l'interaction argumentative. In: Kerbrat-Orecchioni, C. & Chr. Plantin (éds.). *Le trilogue*. Lyon: PUL, 108-134.
- Plantin, Christian (1998). Les raisons des émotions. In: Bondi, M. (éd.). *Forms of argumentative discourse / Per un'analisi linguistica dell'argomentare*. Bologne: CLUEB, 3-50.
- Plantin, Christian (2000). Se mettre en colère en justifiant sa colère. In: Plantin, Chr., M. Doury & V. Traverso (éds.). *Les émotions dans les interactions*. Lyon: PUL/ARSI, article sur CD-Rom.
- Plantin, Christian, Véronique Traverso & Liliane Vosghanian (2008). Parcours des émotions en interaction. In: Rinn, M. (éd.). *Emotions et discours*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 141-162.
- Plantin, Christian, Marianne Doury & Véronique Traverso (éds.) (2000). *Les émotions dans les interactions*. Lyon: PUL (ouvrage avec cédérom).
- Traverso, Véronique (2000). Les émotions dans la confiance. In: Plantin, Chr., M. Doury & V. Traverso (éds.). *Les émotions dans les interactions*. Lyon: PUL, 205-223.
- Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFI).

Transcription de l'extrait

- 235 CPE 'lors maint`nant faut dire la vérité hein/ (0.6)
 AME mais j'ai (0.5) j'ai=rien=dit/ c'est lui qui: qui parlait qui dit ouais/ j` suis sûr elle a un
 nouveau copain et tout\
 CPE ah (0.9) et et D'Accord\
 KAR t'étais obligée/ d` confirmer/ toi\ (0.8) t'étais obligée d`
 240 dire oui\ (0.7)
 AME ben c'est bon/ ça va/ (0.6)
 CPE non mais [non] heu tu:
 KAR xxxxxxxx [ben non ça va pas non\
 245 CPE i: il faut qu` tu joues l` jeu/ (.) Amélie\ (0.6) il faut qu` tu dises la vérité/ [elle en a besoin
 Kary]
 AME [ben c'est c'est] c` que j'ai fait/
 KAR <(p)`tain ça me rend maLAdè là\
 CPE bon [(.)] il t'a d` mandé (0.3) Menahen t'a [d` mandé] si elle
 250 KAR [(h<)] [chri]
 avait un nouveau p`tit coPAIN:/ et (.) t'as confirmé\
 KAR (.H<)
 AME ben oui
 CPE voilà\
 255 KAR ben t'étais <(C)OBLIGEE//>
 [(1.2)]
 KAR [(.HH<)]
 CPE non/ elle était pas obligée j` crois pas (0.3) elle s'est sans doute sentie obligée
 260 [(1.5)]
 KAR [(.H<)]
 CPE voilà t'as la vérité\ (3.2)
 KAR (.H<)=chri (0.6) Mmm (0.9)
 265 CPE et vous pleurez toutes les [deux] et j'ai plus d` mouchoirs/
 KAR [(.H<)]
 [(0.9)] à force d'avoir des élèves qui
 KAR [chri]
 CPE [pleurent dans mon bureau/ <(r) j'ai plus d` mouchoirs\
 270 AME [(.Hh>) (h<) (.HHhh>H<)]
 CPE [(1.8)] heu: Emmanuelle [vous av- vous avez des
 KAR [(H< h> h> H<)] [(.H< Hhh> H<
 9 mouchoirs/ (.) non/ [(2.3)]
 KAR [(.Hh<)]
 275 Oui/ (.) s'il vous
 plaît\ ((bruit de chaise déplacée))
 KAR <(p) toi t'aim`rais savoir qu` ton ex il: allait s` tuer/(0.3) pour une connerie//>
 AME <(c)mais il est pas allé s` TUER/

- 280 [il a passé il était]> <(C+p)TOUTE LA SOIREE AVEC
 KAR [ouais ben alors (.) attends/
 NOUS heu>
 KAR <(s) ouais mais attends l'autre i vient à Cerdon j` qu'à/- (s) j` qu'à chez moi/ pour m`
 di:re/ chri (0.6) que: ouais/ heu de:
 285 que qui fallait qu` je le LAISse et tout/ heu: (0.5) et tout ça/ tu vois et après en plus (S) tu
 VOIS/ il dit à ma mère ma mère elle dit ben viens à la maison et tout/ heu reste au moins à
 la maison c` te nuit/ heu vas pas m` prendre froid dehors/ sinon heu tu vas mourir/ quoi\
 (.) chri, il fait laisse-moi
 290 crever en paix/ (1.3) (.h>) et <(p+c)j` PLEURE parce qu'il en est capable>
 AME <(C) MAIS IL A RIEN FAIT/> (0.6)
 KAR <(C) ouais mais MEME// (0.2) avec toi ça t` s` rait arrivé avec Dalois t'aurais flippé toute
 la nuit/ moi j'ai rien dormi/ (.)
 295 jusqu'à dix heures hier j'étais dans la rue >
 AME <(c)xxxx là quoi>
 KAR <(C)y'avait pas moyen d` le JOINDRE/> (0.3) (.h<) (0.8) (.h> h>)>
 CPE t'as fini par le trouver/
 300 KAR chri
 CPE non/
 KAR <(p)non\
 CPE donc tu sais pas où il est\
 KAR <(p)ben SI/ j` l'ai vu là t'à l'heure/ il était d` vant l`
 305 collègè\> (0.8) (.hH<)=(.h>h>) (1.1) (°.h<°)

Conventions de transcription

SIGNES CONVENTIONNELS NON RELATIFS AUX PLEURS				
Signes		Description des signes		
Bien/	bien\ Bi-	Intonation montante	Intonation descendante	
Bien :	Bi-	Prolongement	Troncation	
°bien°	<u>bien</u> BIEN	Énoncé murmuré ou prononcé très bas	Insistance	Saillance
Bien=		Latching : enchaînement immédiat		
.h,	h,	Aspiration	Expiration	
(.)	(0.2)	Micropause	Pause chronométrée	
xxxxxx		Énoncé inaudible		
<xxxx>		Délimitation d'un phénomène		
[xxx]		Énoncé chevauchant un autre énoncé		
(xxxxx)	((xxx))	Énoncé incertain	Comportements non verbaux, co-actionnels	

SIGNES RELATIFS AUX PLEURS					
Signes			Description des signes		
(.h<)	(.H<)	(.hhh<)	Aspiration	Aspiration forte	Phénomène saccadé et répété
(.h>)	(.H>)	(.HHH>)	Expiration	Expiration forte	Phénomène saccadé et répété
chi	Chri		Reniflement sans larme		Reniflement avec larmes
<(t)xxxx>	<(T)xxxx>		Tremblement dans la voix		Tremblement intense
<(p)xxxx>	<(P)xxxx>		Pleurs dans la voix		Pleurs intenses
<(c)xxxx>	<(C)xxxx>		Enoncé en criant		Enoncé en criant intensément
<(s)xxxx>	<(S)xxxx>		Sanglots dans la voix		Sanglots intenses
(s)	(S)		Sanglot isolé		Sanglot isolé intense
(.h<hHii>(s)hhh<chri>)			Exemple de combinaison de phénomènes		
Hhou hiii			Pleurs vocalisés		